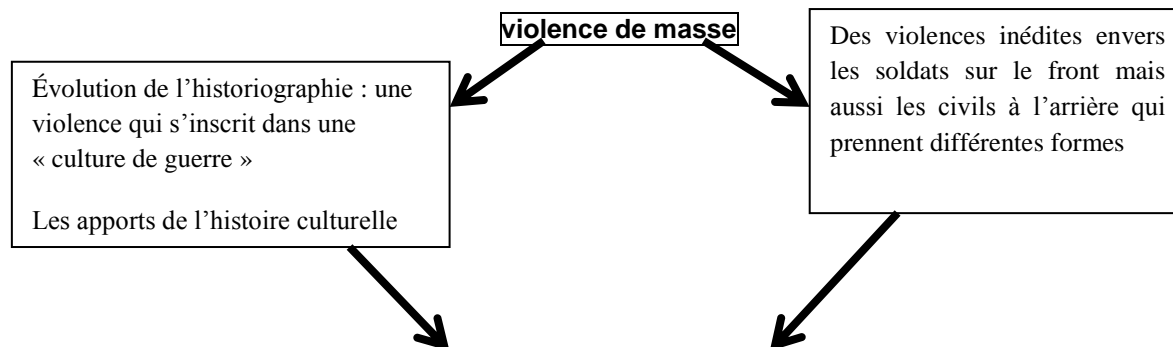


Les mots de la guerre

Fiche proposée par Didier Roux, lycée des Haberges (Vesoul)

- **Notion :**

violence de masse : violence déployée par un état ou une armée, qui vise à tuer ou faire souffrir un grand nombre de personnes (masses)



Les sources documentaires variées qui témoignent de cette violence de masse : journaux de tranchées, rapports de médecins, lettres de combattants, témoignages de civils (journaux intimes, presse....), l'archéologie.

- **Point historiographique :**

1) Les apports de l'histoire culturelle :

L'étude des violences de masse à l'encontre des soldats et des civils s'est développée dans les années 1990 sous l'égide de l'histoire culturelle caractérisée par l'étude des représentations des contemporains. Cette école est née autour de L'historial de Péronne inauguré en 1992 ainsi que des travaux de Stéphane Audoin-Rouzeau et d'Annette Becker en particulier dans leur ouvrage « Retrouver la guerre » paru en 2000 qui explique l'importance de la culture dans le maintien des hostilités.

La matrice de l'interprétation proposée s'oriente autour de la « culture de guerre » qui constitue un corpus de représentations du conflit cristallisé en un véritable système donnant à la guerre sa signification profonde. Ce corpus est ancré dans la haine de l'autre et il expliquerait en grande partie la violence et la durée du conflit. On assiste à la mise en place de la haine de l'ennemi ainsi qu'une disposition à la violence jusque-là inégalée. Cette violence de masse concerne avant tout les soldats. Des millions de soldats sont mobilisés, nationaux et coloniaux. Les guerres de mouvement, quoique plus courtes, sont aussi meurtrières que la longue guerre de position. Les généraux utilisent les hommes sans compter, croyant bénéficier de réserves inépuisables. Les fronts ne progressent plus et les armées s'enterrent dans des tranchées. Les combats sont quotidiens, marqués par le pilonnage intensif par l'artillerie, les assauts répétés et l'usage des gaz. Des batailles gigantesques ne débouchent le plus souvent sur aucun résultat militaire. L'exemple le plus marquant de cette violence de masse sur le front est la bataille de Verdun qui totalise plus 300 000 soldats tués et plus de 400 000 blessés rien que pour 1916. La même année, la Somme est encore plus meurtrière Cette violence sur le front aurait conduit à une « brutalisation » des comportements et des hommes qui se poursuivraient dans l'entre-deux-guerres. Plus largement la violence de la Première Guerre mondiale se développe aussi à l'encontre des civils (génocide arménien) et les enjeux qui portent le conflit en feraient la matrice du XXe siècle et de ses violences. Les idées développées par les historiens de l'historial de Péronne ont une vertu de simplicité. Elles ont aussi l'intérêt de s'éloigner d'une victimisation des acteurs de la grande Guerre en soulignant que tous ces comportements ne sont pas contraints par les autorités dans le cadre de la guerre totale.

2) Une violence de masse à nuancer :

La théorie de cette violence de masse matrice des violences du XXe siècle est remise en cause dès les années 1990 par plusieurs historiens tels que François Cochet, Antoine Prost ou Rémy Cazals qui critiquent tout d'abord le choix des sources qui émaneraient essentiellement des élites du temps et qui ne pourraient attester à eux seuls des sentiments et des dispositions de toute une population. Ils relèvent aussi que la haine de l'ennemi est peu exprimée chez les soldats du front après les premières semaines de guerre. Enfin, la notion de « culture de guerre » est largement nuancée comme ne pouvant pas être partagée par toute une population. Rémy Cazals évoque plutôt une « violence imposée » notamment en raison d'une justice militaire implacable. Antoine Prost rappelle aussi l'important clivage qui existait entre le front et l'arrière. « l'uniforme n'abolit pas les identités » (A Prost, Jay Winter) Une autre interrogation apparaît aussi autour de la chronologie et de la mise en place de cette culture de guerre comment percevoir qu'une culture de guerre se cristallise dès le début du conflit ? Alors que le propre d'une culture est d'être un bricolage d'éléments variés qui s'agrègent au cours du temps. Stéphane

Les mots de la guerre

Fiche proposée par Didier Roux, lycée des Haberges (Vesoul)

Audoin-Rouzeau admet que la culture de guerre prend « ses racines au siècle précédent ».

Afin de fédérer les spécialistes sur une histoire ouverte de la Grande Guerre, un nouveau groupe de recherches s'est constitué en 2005. Le CRID 14-18 (collectif de recherche international et de débat sur la guerre 1914-1918) tient à donner sa place à l'histoire sociale dans la compréhension de la guerre et de la violence. De nouveaux chantiers s'ouvrent notamment sur les traces matérielles du conflit témoins de la violence de masse comme les graffitis des soldats (Nicolas Hardier) ou encore les traces archéologiques dans les zones de combat (Yves Desfossés, Alain Jacques).

Bibliographie indicative :

AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, L'Enfant de l'ennemi (1914-1918). Viol, avortement, infanticide pendant la Grande Guerre, Paris, Aubier, 1995 (nouv. éd. 2009, éd. Flammarion, 2013).

AUDOIN-ROUZEAU Stéphane et BECKER Annette, La Grande Guerre 14-18, Retrouver la guerre, Gallimard, 2000.

AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, La guerre au XX^e siècle – 1/ L'expérience combattante, La Documentation Photographique n°8041, décembre 2004.

AUDOIN-ROUZEAU Stéphane « La violence des champs de bataille en 1914-1918 », Revue d'Histoire de la Shoah 2008/2 (N° 189), p. 247-265.

AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, BECKER Annette, INGRAO Christian Ingraio et ROUSSO Henry, La Violence de guerre: 1914-1945: approches comparées des deux conflits mondiaux, sous la direction de, Bruxelles et Paris, Éd. Complexe, Paris, IHTP, CNRS, 2002

BECKER Jean-Jacques, (dir.), « Dossier Abécédaire 14/18 » in Revue Historiens et Géographes n°427 (juillet-août 2014), n°428 (novembre-décembre 2014) et n°429 (janvier-février 2015)

HOME John, KRAMER Alan, 1914. Les atrocités allemandes, Paris, Tallandier, [2001] 2005 (dern. éd. 2011).

MARIOT Nicolas, « Faut-il être motivé pour tuer ? Sur quelques explications aux violences de guerre », Genèses, n° 53, 2003, p. 154-177.

OFFENSTADT Nicolas, article «La Grande Guerre», , Historiographie II, sous la direction de C. Delacroix, F. Dosse, P. Garcia, N. Offenstadt, Folio Gallimard, 2010.

OFFENSTADT Nicolas, Les Fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective (1914-1999), Odile Jacob, 1999.

WERTH, Nicolas, Les déserteurs en Russie : violence de guerre, violence révolutionnaire et violence paysannes (1916-1921), in La violence de guerre 1914-1945, Bruxelles, Complexe, 2002.

Sitographie :

encyclopédie en ligne des violences de masses, souhaitant faire le point sur cette question : <http://www.massviolence.org/fr/>

Petit répertoire critique des concepts de la Grande Guerre :

http://crid1418.org/espace_scientifique/textes/conceptsgg_01.htm#Bibliographie

• **Document(s) :**

Objectifs : expliquer les violences subies par les civils à l'arrière du front à partir de deux témoignages de nature et de sources très différentes; s'appuyer sur les connaissances des élèves à propos de la guerre totale qui entraîne des violences de masse.

Déroulement de l'activité : rappel de la séance précédente sur les violences inédites subies par les poilus sur le front une consigne est donnée aux élèves afin qu'ils élaborent en autonomie par groupe de deux un plan détaillé à partir du sujet suivant (qui servira de trace écrite) :

L'expérience combattante : les civils victimes des violences de guerre.

Consignes et conseils : Après avoir présenté les documents dans leur contexte, vous montrerez que la Grande Guerre a été porteuse de diverses violences contre les populations civiles. Vous vous interrogerez ensuite sur les causes et les conséquences de ces violences N'oubliez pas de compléter votre travail avec des connaissances personnelles.

Document 1 : Déportation de femmes

Triste jour de Pâques. Les vivres sont de plus en plus rares, nous aurons pour dîner du pain et du riz, n'ayant pas trouvé autre chose (...). Pendant la nuit les Allemands réveillent les habitants du quartier pour contrôler la feuille de recensement. Enfin, pour compléter, les Allemands font partir dans d'autres pays occupés des familles entières qui ne demandaient qu'à rester chez elles. On le fait à Roubaix, Tourcoing, Lille (...) Tous les habitants doivent se tenir prêts, on leur donne une heure et demie, ils ont droit à 35 kg de bagages, mais il faut emporter des ustensiles de cuisine. Pour les empêcher de se révolter on installe des mitrailleuses dans les rues et, en attendant le départ, on les enferme dans l'église et les écoles. Vive émotion partout et panique dans les environs. La vie devient de plus en plus pénible sous tous rapports. Chaque jour des soldats allemands (vingt par maison)

Les mots de la guerre

Fiche proposée par Didier Roux, lycée des Haberges (Vesoul)

baïonnette au canon arrivent dans un quartier vers trois heures du matin, font lever tout le monde et emmènent des hommes, mais surtout des femmes et des jeunes filles de vingt à trente-cinq ans, pour les conduire on ne sait où. Il y a des scènes indescritibles, des heures d'angoisse et d'agonie pour les mères à qui on arrache ainsi les enfants. (...) Ici on est malade rien qu'à la pensée de savoir si cette terrible épreuve sera appliquée à la Madeleine. C'est un spectacle navrant, on nous conduit comme des criminels à l'échafaud.

Marie Degruitière, *Tableau des événements particuliers et journaliers* (journal du premier octobre 1914 au 19 janvier 1918 dans *Journaux de combattants et de civils de la France du Nord* dans la Grande Guerre édités par Annette Beckett, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1998

Document 2 : Civils belges fusillés pour l'exemple

Derrière Merlemont, nous avons traversé Villiers-en-Fagne qui était en flammes. La population avait averti les Français de l'approche des grenadiers. Là-dessus les hussards avaient mis le feu au village ; le curé et d'autres habitants ont été fusillés(...) A Leffe, environ deux cents hommes ont été fusillés. Là il fallait un exemple. Qu'il y ait des innocents à en pâtir, c'était inévitable. Mais on devrait exiger aussi une vérification de culpabilité.

Werner Beumelburg, *La guerre de 14-18 racontée par un Allemand*, éditions Bartillat, 1998

• Piste(s) de mise en œuvre :

Pistes de réponses :

I) La guerre porteuse de violences contre les civils :

-la pénurie et le rationnement avec les restrictions dues à la guerre surtout dans les zones occupées du Nord de la France « *On le fait à Roubaix, Tourcoing, Lille/* »/ « *les vivres sont de plus en plus rares* »/ « *pain et riz* »

-la violence et la répression omniprésentes :

Violence dignes de scènes de guerre : « *on installe des mitrailleuses dans les rues* »/utilisation d'armes de guerre contre les civils. Connaissances : évoquer les bombardements contre les civils

-les déportations de familles et de femmes : évocation du barbare sans foi ni loi : « *les Allemands font partir dans d'autres pays occupés des familles entières qui ne demandaient qu'à rester chez elles.* » Ils partent pour longtemps « *on leur donne une heure et demie, ils ont droit à 35 kg de bagages, mais il faut emporter des ustensiles de cuisine* »

Les allemands sont perçus comme des barbares qui ne respectent rien et qui s'attaquent à des symboles forts comme les « *écoles* » les hommes de dieu et les églises « *le curé et d'autres habitants ont été fusillés(...)* »

Peur et angoisse/actions qui se déroulent la nuit de manière brutale. « *Pendant la nuit les Allemands réveillent les habitants du quartier pour contrôler la feuille de recensement.* »

-violence planifiée et organisée de manière méthodique » »vingt soldats par maison »

II) Les causes et les conséquences de ces violences :

-causes :

Les Allemands veulent éviter les résistances des civils à l'arrière du front. « *Pour les empêcher de se révolter on installe des mitrailleuses dans les rues* »

Entretenir la terreur afin d'éviter des trahisons ou des révoltes « *La population avait averti les Français de l'approche des grenadiers.* »

Lieux stratégiques occupés dès le début de la guerre en raison de la guerre de mouvement et de l'avancée allemande en 1914.

-vider les zones occupées.

-maintenir une pression constante sur les civils/démoraliser l'ennemi en s'attaquant à des symboles fort

-conséquences :

Ces actions contre des innocents appellent à la vengeance et à agir de la même manière contre les ennemis.

Une guerre d'un genre nouveau

Brutalisation et violences contre les civils.

Banalisation de la violence.

Haine contre l'ennemi.

Conséquences psychologiques même chez les ennemis qui ont du mal à justifier ces violences « *Qu'il y ait des innocents à en pâtir, c'était inévitable. Mais on devrait exiger aussi une vérification de culpabilité.* »

Autres activités proposées :

Travailler sur les cartes postales témoignages de la violence contre les civils dans les zones occupées